

patch

Acteur / Machines
Denis Marleau
Christophe Huysman

N° 10 / OCTOBRE 2009

REVUE DU CENTRE DES ÉCRITURES CONTEMPORAINES ET NUMÉRIQUES
CENTER FOR CONTEMPORARY AND DIGITAL SCRIPT REVIEW

MERCE CUNNINGHAM, LA DANSE ET L'ORDINATEUR

Clarisse Bardiot



Merce Cunningham est décédé le 26 juillet dernier à l'âge de 90 ans. Figure emblématique de la danse moderne et contemporaine, à la recherche permanente de nouvelles voies pour la chorégraphie, il créait, il y a tout juste dix ans, *BIPED*, spectacle qui allait porter sur le devant de la scène l'alliance entre danse et technologies numériques.

Dès le début des années 1990, Merce Cunningham marque un profond intérêt pour l'informatique. En 1991, il crée *Trackers*, une chorégraphie élaborée en partie grâce au logiciel Life Forms, lequel deviendra par la suite DanceForms. Ce programme d'animation 3D, mis au point par des informaticiens et des chorégraphes (et au développement duquel contribuera Cunningham), lui permet d'inventer des mouvements, de construire des phrases chorégraphiques – parfois impossibles à réaliser. Puis il met ces figures à l'épreuve des corps et du plateau, en demandant aux danseurs de les exécuter. Le numérique ouvre le champ des possibles. Il affranchit le chorégraphe américain du déterminisme anatomique et de la psychologie. Il lui offre l'opportunité d'aller encore plus loin dans la dissociation des différentes parties du corps; par exemple en attribuant le rythme d'une jambe

à un autre membre comme un bras, un torse, etc. De plus, le numérique lui permet de prolonger ses propres recherches sur le hasard dans la composition chorégraphique, recherches débutées dans les années 1950 en compagnie de John Cage. Dans la dernière décennie du XX^e siècle, l'ordinateur devient le truchement par lequel peut s'opérer le renouvellement de la danse contemporaine. C'est pourquoi Merce Cunningham a utilisé Life Forms pour toutes ses créations ultérieures.

En 1997, les plasticiens Paul Kaiser et Shelley Eshkar invitent Merce Cunningham à créer avec eux *Hand-drawn Spaces*, une installation qui sera réalisée un an plus tard. Pour Kaiser et Eshkar, concepteurs d'œuvres numériques, le dessin est performance. Dans l'obscurité, sur trois écrans, évoluent des silhouettes dessinées à la main et animées en 3D. Les mouvements de deux danseurs, Jeannie Steele et Jarrod Phillips, (issus de la compagnie de Merce Cunningham) sont enregistrés grâce à un procédé de capture optique. Des petites boules blanches sont disposées principalement sur les articulations des danseurs et filmées par dix caméras. Un logiciel reconstitue alors, grâce aux points blancs, chaque mouvement qui peut ainsi être transposé sur un squelette virtuel. Ce type de technologie, très coûteux, était alors utilisé essentiellement

pour le jeu vidéo, et ne permettait d'enregistrer que des fragments d'une durée de 25 secondes. Pour *Hand-drawn Spaces*, Cunningham a créé 71 phrases, véritable alphabet de mouvements, saisies par l'ordinateur, « mappées » sur les esquisses de corps puis assemblées afin de créer une chorégraphie virtuelle. Le propos de Kaiser et Eshkar n'est cependant pas le réalisme : les mouvements des danseurs sont appliqués à des dessins de personnages dont les membres sont constitués par des rubans aux multiples couleurs.

Un an plus tard, retournant l'invitation, Cunningham propose une nouvelle collaboration au duo pour créer l'une de ses œuvres les plus célèbres, *BIPED*, sur une musique de Gavin Bryars. *BIPED* était le nom donné à la version bêta de Character Studio, un logiciel utilisé pour *Hand-drawn Spaces*. Même si le principe reste similaire – capture du mouvement puis mapping sur des objets en 3D – les effets visuels s'enrichissent. Ainsi, les mouvements captés sur les danseurs investissent, habitent, à la fois des formes abstraites et des figures anthropomorphes. Les différentes séquences réalisées, de 15 secondes à 4 minutes, sont ensuite montées au hasard. Fidèle à sa méthode, afin de faire en sorte que chorégraphie, décor et musique soient complètement autonomes, Cunningham

les assemble au dernier moment. Projetées sur un tulle en avant-scène, devant les danseurs, les silhouettes semblent évoluer avec eux, dans le même espace. Leur partition chorégraphique offre un contrepoint à celle des danseurs. Plus denses, plus vives, ou plus fragiles selon l'éclairage, les figures de Kaiser et Eshkar surgissent, grandissent, s'évanouissent, telles des ombres numériques, des traces évanescences, des souvenirs de corps et de chair.

BIPED, 1999 / 45 minutes / Première: Berkeley, CA; 23 avril 1999 / Chorégraphie: Merce Cunningham / Musique: Gavin Bryars / Décor: Paul Kaiser et Shelley Eshkar / Costumes: Suzanne Gallo / Lumière: Aaron Gopp / Interprétation: 14 danseurs et 3 à 5 musiciens.

www.merce.org
www.openendedgroup.com

DVD *Merce Cunningham Dance Company – Biped & Pond Way*. Réalisateur: Atlas, Charles. Producteur: MK2. 2006.



(Page précédente)
Holley Farmer,
Lisa Boudreau,
Merce Cunningham
Dance Company,
BIPED, 1999
© Stéphanie Berger,
courtesy: Merce
Cunningham
Dance Company.

(Ci-contre)
Marcie Munnerlyn,
Rashaun Mitchell,
Merce Cunningham
Dance Company,
BIPED, 1999
© Tony Dougherty,
courtesy: Merce
Cunningham
Dance Company.